

Katarzyna Thiel-Jańczuk

Université Adam Mickiewicz de Poznań
katka@o365.amu.edu.pl

 <https://orcid.org/0000-0002-9418-5231>

LA MÉMOIRE
DE L'ÉCRIVAIN À L'ÉPOQUE
DES *BIG DATA*. AUTOUR
DE *PROUSTONOMICS*.
CENT ANS AVEC MARCEL
PROUST DE NICOLAS
RAGONNEAU

The memory of the writer in the era of big data. Around *Cent ans avec Marcel Proust* [Proustonomics. One Hundred Years with Marcel Proust] by Nicolas Ragonneau

ABSTRACT

In this paper, the author addresses the transformation of the memory of Marcel Proust as a writer in the contemporary information society, taking the work of Nicolas Ragonneau as a starting point. The creator of the *Proustonomics* blog, using quantitative data and large datasets concerning the author of *In the Search of Lost Time*, calculates his social influence. Proust is presented as a model of some social practices and artistic pastiches. Thereby, Nicolas Ragonneau turns imitation into a basic strategy of memory of the writer as well as critique of its modern approach focused on the work and its originality.

KEYWORDS: influence, Marcel Proust, Nicolas Ragonneau, cultural memory

À la fin des années 1970, les sémioticiens Youri Lotman et Boris Ouspenski, en réfléchissant sur la fonction mémorielle de la culture, affirmaient qu'un effet « boule de neige » (*the snowballing*) pouvait se produire comme conséquence possible, mais pas nécessairement positive, de son « auto-croissance » (*the self-generating logos*) (Lotman, Ouspenski 1978 : 227, 228). La problématique de l'accumulation, voire de l'excès d'informations produites par une société, semble être particulièrement actuelle aujourd'hui, à l'époque des *big data* où l'organisation de nos connaissances se réalise de plus en plus souvent de manière quantitative plutôt que qualitative. Ce type d'approche s'impose aussi progressivement dans le champ des études littéraires, ce dont les travaux de Franco Moretti (2008) ou d'Alexandre Gefen et Guillemette Crozet (2022) apportent la preuve. Dans cette perspective, le cas de Marcel Proust est intéressant en raison d'une immense quantité de commentaires et d'études critiques consacrées à l'œuvre et à la vie de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*, une quantité laissant certains écrivains et commentateurs perplexes, voire découragés : « Il paraît stupide » constate ainsi le poète de la jeune génération, Julien

Syrac, « d’oser croire qu’on aurait, si on nous le proposait, quelque chose de nouveau et d’intelligent à dire sur Proust et *La Recherche* » (Syrac 2022 : 108). D’autres, comme Nicolas Ragonneau, dont l’activité de blogueur et d’écrivain fera l’objet de la présente étude, y voient l’opportunité d’aborder l’œuvre et la biographie proustiennes d’une autre manière, visant plutôt la « synthèse de données de manière transversale » (Gefen, Crozet 2022 : empl. 9) qu’une nouvelle lecture du texte proustien et qui puise dans ce stock d’informations déjà accumulé. Notre propos est de réfléchir, à partir de l’approche quantitative de l’œuvre et de la biographie proustiennes proposée par l’auteur de *Proustonomics*, sur la transformation de la mémoire de Proust dans la société française contemporaine. Quel peut être l’intérêt d’un tel usage quantitatif des données proustiennes ? Quelles peuvent en être les conséquences pour la survie de l’œuvre proustienne dans la mémoire collective ?

PROUST, LA MÉMOIRE COLLECTIVE ET LA « RÉVOLUTION NUMÉRIQUE »

La publication par Antoine Compagnon de l’article consacré à la *Recherche du temps perdu* dans l’œuvre monumentale de Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, peut être considérée comme l’entrée officielle du roman dans la mémoire collective des Français et le couronnement d’un cheminement long et tortueux de Proust vers la reconnaissance par ses compatriotes (Compagnon 1992). Désormais, l’auteur des *Plaisirs et les jours* n’est pas seulement l’écrivain qui fait de la mémoire le sujet de son œuvre, mais celui dont l’œuvre elle-même participe à la constitution de l’identité collective et est censée orchestrer différentes pratiques commémoratives¹. Cependant, pour Compagnon, la dimension mémorielle de *La Recherche* ne réside pas tant dans les valeurs républicaines que dans les qualités esthétiques de cette œuvre, car, tout en faisant perdurer la mémoire des idiolectes, des personnes ou des lieux de France, elle institue avant tout un système de références, voire un code culturel permettant de lire la réalité à travers le prisme de l’art et de la littérature (Compagnon 1992 : 3863). C’est pourquoi son accueil favorable n’a été possible qu’avec l’effacement d’une sensibilité ancienne, fondée sur les idéaux de la III^e République et l’avènement de la société des loisirs dans les années 1960 (Compagnon 1992 : 3842)².

Le blog de Nicolas Ragonneau, ainsi que les livres qu’il a publiés jusqu’à présent autour de Marcel Proust, déjà à des dates bien significatives³ et révélant l’ambition de rendre

¹ Ces commémorations ont eu lieu en particulier au cours de la dernière décennie lorsqu’on a fêté le centenaire de la publication de *Du côté de chez Swann* en 2013, celui de l’attribution à Proust du Prix Goncourt en 2019 ou celui de sa mort en 2022.

² Il est significatif que l’article de Compagnon porte sur le roman et non sur son auteur, celui-ci ne correspondant nullement à l’image du « grand écrivain » dont le culte a constitué l’un des fondements de la politique culturelle de la III^e République.

³ Le blog *Proustonomics. Cent ans avec Marcel Proust* (<https://proustonomics.com/> [consulté le 20 décembre 2024]) et les livres de Ragonneau constituent en fait un ensemble qu’il est difficile de traiter séparément. Ragonneau commence à tenir son blog et publie son premier récit *Proust, Commercy 1915* en 2019, l’année du centenaire du Prix Goncourt à Proust, alors que les deux livres issus du blog, *Proustonomics* et *Le Proustographe*, paraissent à l’occasion du centenaire de la mort de l’écrivain. De plus, *Proust, Commercy 1915*, qui raconte l’histoire imaginaire du séjour de Marcel Proust blessé dans l’hôpital de guerre, associe la mémoire

compte de « cent ans » passés avec l'écrivain, font sans doute partie de cette mouvance commémorative. Néanmoins, ils apparaissent dans un contexte communicationnel nouveau, celui de la société de l'information où, près de trente ans après l'article de Compagnon, la révolution numérique⁴, d'un côté, a contribué à la croissance permanente de la quantité de données et la mondialisation d'informations *via* Internet et, d'un autre côté, a rendu possible l'accès individuel, à partir d'un engin personnel (l'ordinateur ou le *smartphone*) à des quantités massives d'informations (Laguës et al. 2017)⁵. Quant à Proust, le numérique a apporté avant tout un accès illimité à ses écrits, grâce notamment à la digitalisation du fonds Proust de la Bibliothèque nationale de France⁶, aux éditions numériques du roman lui-même⁷, ou à la réédition numérique et la mise en ligne de sa correspondance dans le cadre du projet *Corr-Proust*, dirigé par le Consortium international « Proust-21 »⁸. À côté de ce corpus strictement proustien, la mise en ligne des sites réunissant des associations d'amateurs du roman ou des pages créées par des fans individuels, a rendu possible un échange d'informations à l'échelle internationale et l'émergence d'une communauté mondiale d'enthousiastes partageant aussi bien les informations sur les événements tournant autour de Proust que les impressions personnelles de la lecture. Ragonneau est bien conscient de ces phénomènes et son blog, qui rend compte de la navigation de son auteur à travers une masse d'informations tournant à présent autour de Proust dans le réseau, témoigne tant d'un traitement démocratique des informations recueillies que de leur internalisation. Ainsi, la section « Entretiens » du blog donne la voix non seulement aux spécialistes-proustologues français et étrangers (tels le grand proustologue, Jean-Yves Tadié ou Thomas Barège, un spécialiste de Proust en Espagne), mais aux écrivains, collectionneurs, éditeurs ou animateurs de clubs Proust en France et dans le monde entier, tandis que la section « Babel-Proust », consacrée aux traductions et aux traducteurs de *la Recherche*, rend compte de l'existence du roman en langues mineures ou exotiques. De même, celle consacrée aux « Événements » s'intéresse de manière égale aux travaux publiés par les spécialistes de Proust et aux rencontres organisées par les lecteurs ordinaires de son œuvre. Mais il ne s'agit pas ici uniquement d'informations littéraires ou d'événements culturels. En tant que directeur marketing dans une maison d'édition et familiarisé avec le fonctionnement du marché des produits culturels, Ragonneau n'hésite

de l'écrivain avec celle de la Grande Guerre. Les citations dans notre article proviennent uniquement du livre *Proustonomics*, accompagnées de numéro de pages.

⁴ Le terme de « la révolution numérique », qui remonte aux années 1950 et renvoie d'abord à la possibilité d'enregistrement numérique des informations, embrasse progressivement d'autres phénomènes que nous évoquons dans la suite de l'article.

⁵ Cf. en particulier le chapitre *L'information globalisée*.

⁶ La numérisation du fonds Proust, contenant les manuscrits de la *Recherche du temps perdu* et des œuvres de jeunesse, en possession de la BNF depuis 1962, a eu lieu entre 2003 et 2011. Elle a été précédée des travaux de restauration et de microfilmage dans les années 1980. Depuis 2011, l'accès libre et gratuit à l'intégralité du fond numérisé s'effectue en ligne (Fau 2013).

⁷ À la suite de la tombée de l'œuvre de Proust dans le domaine public en 1987, les éditions numériques de la *Recherche*, de qualité parfois douteuse et souvent pillées sur les versions numériques déjà existantes, fleurissent. À notre connaissance, Gallimard est le seul éditeur à proposer depuis 2016 une version numérique complète du roman, issue de la version Folio enrichie, en sept volumes. Il faut noter également des versions du roman en libre accès accompagnée de références aux études et aux livres relatifs à Proust, par exemple, <https://proust.page> (consulté le 20 décembre 2024).

⁸ <https://corr-proust.org/> (consulté le 20 décembre 2024).

pas à inclure dans son blog (section « Économie et *soft power* ») des données issues de calculs mathématiques très précis, tel le nombre réel de lecteurs du roman proustien au cours de cent ans de sa présence en France ou celui d'exemplaires du roman vendus depuis sa première édition. Le blog, qui joue en fait un rôle de réceptacle servant à réunir « des traces (visibles ou pas) ou des signaux (faibles ou forts) de la *Recherche* » (18), unit avant tout deux univers que, semble-t-il, tout sépare : littérature et économie, mots et chiffres, que Ragonneau place sous le patronage symbolique d'Alfred Jarry et d'Adam Smith (19). Or, l'esthétique et le pragmatique, considérés ici avec un égal sérieux, permettent à Ragonneau d'arriver à des constatations inattendues, souvent comiques, renversant, par exemple, des stéréotypes à propos de la prétendue impuissance des lettres face à la réalité économique et la puissance de l'économie (ou de la « phynance »⁹) face à l'irréalité de la littérature. Ainsi, les « madeleines de Proust » ont complètement évincé du marché les « madeleines de Commercy », pâtisserie traditionnelle préparée et vendue dans les trains par les femmes de la région. Dans l'univers amalgamé du blog, gouverné par un « principe d'équivalence » pataphysicien, tout objet, tout détail peut s'avérer utile et cacher une histoire, sinon, comme le disent les pataphysiciens, « ouvrir un univers supplémentaire au nôtre où l'invention peut s'épanouir »¹⁰. Derrière la belle forme de la moustache proustienne, Ragonneau lit ainsi l'histoire des inégalités sociales et raciales du temps de la Belle Époque et « Du côté de chez Swann », chanson interprétée par Dave, grande star de la musique populaire, s'avère non seulement un moyen efficace pour vulgariser le roman proustien dans la société française des années 1970, mais trahit aussi, lorsqu'on évoque ses interprétations en yiddish, une partie moins connue, juive, de l'identité du chanteur. Dans *Proust, Commercy 1915*, l'histoire d'une rencontre imaginaire de Marcel Proust avec Sarah Bernhardt en tournée dans le camp des « poilus » lors de la Grande Guerre¹¹, est, dans son ensemble, orchestrée par le même principe. Dans l'univers alternatif de ce récit, Marcel Proust, mort le 18 novembre 1915 dans la ville-hôpital, rompt par avance la carrière de son roman qui, délaissé par l'écrivain sous la forme de manuscrit, ne sera jamais publié.

DE L'INFLUENCE LITTÉRAIRE OU À LA RECHERCHE DU MODÈLE

Toutefois, malgré le lancement du blog et l'utilisation des bienfaits de l'Internet, Ragonneau n'est pas un grand enthousiaste des nouvelles technologies ni des changements qu'elles ont apportés dans le domaine de la production du livre et de sa commercialisation. Dans *Proustonomics*, il évoque avec nostalgie l'époque des livres imprimés et d'une culture intellectuelle qui, même dans les conditions de l'économie du marché, n'a pas su considérer les livres comme des produits marchands ordinaires. Même s'il apprécie les avantages du

⁹ Le mot, cité par Ragonneau (p. 18), a été inventé par Alfred Jarry, le patron du Collège de Pataphysique, pour dénoncer l'avidité de son personnage, Ubu Roi.

¹⁰ <http://www.college-de-pataphysique.fr/presentation/> (consulté le 20 décembre 2024).

¹¹ Sarah Bernhardt a été l'une des artistes à venir jouer au *Poilu's Music-Hall* faisant partie d'un parc de distraction de Commercy, organisé à 15 kilomètres de la ligne de front pour soutenir le moral des soldats de la Première Guerre.

livre numérique, surtout la possibilité de « voyager dans la *Recherche* » (17), il regrette la transformation du marché du livre traditionnel qui a apporté une diminution du nombre de librairies et l'apparition d'un marketing agressif, supervisé par les algorithmes de l'intelligence artificielle. Dans ce contexte-là, son intérêt pour les *big data*, volumes massifs de données, l'une des technologies les plus avancées de la modernité numérique, peut même étonner. Cependant, si Ragonneau mobilise ces données, c'est, semble-t-il, pour se distancier d'un mythe moderne du progrès dont le numérique serait une manifestation patente, et pour en faire un outil servant à assurer au roman proustien une place dans l'univers médiatique et informatisé où il perd systématiquement la guerre de l'attention avec les nouvelles technologies. Le manque permanent de temps et d'attention qui en serait la cause, n'est pas en fait le fléau de l'époque numérique mais – comme doit le prouver le propos de Jacques-Émile Blanche cité dans le livre – en général celui de la modernité¹². En dehors du nombre réel de lecteurs ou d'éditions du roman proustien, ces données permettent ainsi de calculer et de comparer la rapidité de la lecture du roman en versions numérique et en version papier (la première – chose surprenante – exige plus de temps du lecteur) ou de démontrer que le temps de la lecture de l'ensemble de la *Recherche* est en fait comparable à la durée d'une série sur une plateforme filmique.

Ces calculs, si étranges dans leur rigide précision par rapport à l'imaginaire et à la fiction littéraire, n'ont certes rien à voir avec une approche herméneutique traditionnelle, qui se propose de dégager le sens d'une œuvre au cours de sa lecture approfondie. En analysant les données numériques (c'est-à-dire, exprimées en nombres), Ragonneau semble plutôt réaliser une autre action qui correspond à ce que le théoricien Franco Moretti appelle « opérationnalisation » et qui consiste à « relier les concepts de la théorie littéraire aux textes littéraires *via* une forme de quantification » (Moretti 2016a : 94). Par exemple, un calcul précis de mots prononcés par un protagoniste, se traduisant en nombre de lignes ou de pages du texte, conduit à rectifier la catégorie littéraire traditionnelle du personnage, la supplantant par un concept « d'espace-personnage » qui rend compte de l'espace occupé par celui-là dans le texte et permet de mesurer ses relations avec tout le « système-personnage » (Moretti 2016a : 96). L'opérationnalisation, qui implique l'action sur des grandes quantités de données, comme le dit Moretti, « change ainsi la nature de l'objet » (Moretti 2016b : 268), et fait donc d'abord des données textuelles recueillies un objet abstrait détaché de l'univers littéraire. Ainsi, elle vise moins le sens d'un texte que la quête d'une « trame », c'est-à-dire, d'une forme abstraite qui pourtant, appliquée par la suite aux textes littéraires, fait que la mesure rejoint la littérature (Moretti 2016b : 268). Ragonneau n'est bien sûr ni théoricien de la littérature ni spécialiste de littérométrie¹³, mais sa navigation à travers les informations relatives à Marcel Proust ainsi que sa foi dans l'utilité des calculs pour l'objet littéraire l'entraînent sur des chemins analogues. Cette impression est renforcée par la publication du *Proustographe*, où la présentation des données tirées du blog par le biais d'infographie permet, d'un côté, de visualiser les résultats de ses calculs de manière

¹² C'est d'ailleurs l'observation que Proust lui-même fait de son époque lorsque, dans les premières pages de *Du côté de chez Swann*, son personnage déplore que les gens n'aient plus le temps de lire les *Pensées* de Pascal car ils sont trop occupés à lire quotidiennement le journal (Proust 1999 : 30).

¹³ La littérométrie est une sous-discipline des études littéraires développée dans le cadre des Humanités numériques et ayant pour objectif de définir les méthodes et outils de mesure des textes littéraire avec des outils informatiques (Bernard, Bohet 2017).

typique aux analyses quantitatives (et donc aussi celles de Moretti) et, d'un autre, de créer cet effet de divergence, voire d'incompatibilité entre la représentation graphique des données et l'univers du roman. Cependant, la mesure ne porte pas chez l'auteur de *Proust, Commercy 1915* sur les données textuelles et ne sert pas à rectifier un concept de théorie littéraire. Chez Ragonneau, qui analyse plutôt les données extratextuelles, la quantification est engagée dans l'évaluation du phénomène de la réception de l'œuvre proustienne plutôt que dans l'observation des jeux intertextuelles ou des « trames » formelles. Elle permet ainsi de passer d'un ordre, pour ainsi dire, syntagmatique de cette réception, représenté par des approches herméneutiques centrées sur la création d'un discours critique autour de *la Recherche*, à un ordre paradigmatique qui s'intéresse principalement à l'influence que l'œuvre proustienne exerce aussi bien dans l'espace social que dans l'espace lettré. Pour l'auteur du *Proustonomics*, grand enthousiaste du roman proustien qui s'est offert le plaisir de le savourer pendant sept ans d'une lente lecture personnelle, sans en lire, tel « un lecteur zéro » (68), le moindre commentaire critique, la vulgate officielle tournant autour de cette œuvre ne peut nullement être comparée à l'admiration que les lecteurs non professionnels, n'ayant souvent pas de compétences en critique littéraire, manifestent envers le roman. Les nombres et les calculs permettent ainsi à Ragonneau de découvrir en Proust avant tout un modèle que l'on peut suivre de différentes façons, non seulement textuelles ou littéraires : telles la mode de baptiser les enfants avec des prénoms inspirés par *la Recherche* ou une stratégie marketing construite autour de la fameuse madeleine. « La littérature », affirme Ragonneau, « prouve de cette manière à quel point elle est liée au réel et toute son utilité pratique » (200). Comme dans l'approche formaliste proposée par Moretti, où les « trames sont réelles (...) » parce qu'« elles sont, à proprement parler, les ombres que projettent les formes sur les données » (2016b : 274), *la Recherche*, et plus largement, la littérature, est considérée par Ragonneau comme « une trame », voire comme une forme capable d'organiser la vie sociale.

PROUST-PATAPHYSICIEN OU L'ÉLOGE DE L'IMITATION

Or, si le roman proustien devient le modèle de diverses pratiques d'imitation que Ragonneau découvre dans la société contemporaine, il est avant tout, semble-t-il, celui de la démarche que l'auteur de *Proust, Commercy 1915* met lui-même en œuvre dans son blog. Cette fonction de *la Recherche* découle avant tout de son caractère encyclopédique se manifestant par la présence d'une quantité innombrable d'informations et de références de qualité bien différente. En commentant cet aspect de l'œuvre proustienne, Antoine Compagnon constate ainsi que

[l]a masse des lectures et des références intégrées dans le roman éblouit, et, au-delà de la littérature, les allusions à tous les arts, (...) font de *la Recherche* un monde, le véritable trésor, ou le dépotoir, de la culture française (...). Les récentes éditions critiques de *la Recherche*, venant après les dictionnaires proustiens et les index thématiques, ont rendu manifeste l'extraordinaire boulimie encyclopédique du roman, comme si tout s'y retrouvait, toute mémoire culturelle (Compagnon 1992 : 3857–3858).

Cependant, ce n'est pas uniquement la variété d'informations qui fait de ce roman un réceptacle culturel, mais aussi la manière de traiter ces informations par l'écrivain. Car, si « la culture de Proust est vraiment colossale (...) », affirme Compagnon, « [elle] est aussi anarchique, fragmentaire et plutôt superficielle » (3858), ce qui veut dire que Proust se serait satisfait de recueillir les informations plutôt que de les étudier de manière approfondie¹⁴. Outre cette culture superficielle, qui fait penser au traitement de données textuelles dans les approches quantitatives mentionnées, il faut évoquer la collecte elle-même en tant que méthode de recherche de la matière première pour le roman : on sait très bien que Proust n'invente pas *ex nihilo* ses personnages, mais qu'il les construit à partir d'informations recueillies patiemment au cours des fréquentations des salons, des séjours dans la station balnéaire de Cabourg ou de l'observation de la clientèle huppée du restaurant du Ritz.

En dehors des analogies entre la manière de travailler de Proust-romancier et celle de Ragonneau-blogueur, permettant peut-être de reconnaître dans la *Recherche* un prototype de mémoire culturelle, il existe toutefois une autre raison, selon l'auteur du *Proustonomics*, pour considérer Marcel Proust comme modèle. Elle s'ensuit du recours par l'auteur de *Jean Santeuil* à un jeu entre la vie et la littérature, qui fait que la fiction et la réalité s'interpénètrent, créant l'une par rapport à l'autre des univers alternatifs où les éléments romanesques sont en fait placés sur le même plan que les éléments de la vie réelle. Dans *Proust, Commercy 1915* le blogueur affirme :

Ce jeu baroque de dédoublements, de diffractions, d'anamorphoses, de masques, de hétéronymes, d'à-peu-près, c'est Proust lui-même qui l'encourage en effaçant l'étroite ligne qui sépare sa vie de son roman, en mêlant des personnages, des œuvres, des lieux réels et d'autres relevant de la pure, mais nullement fortuite invention. Ce « Je (qui n'est pas moi) » (...) est un moi qui fait jeu et qui demande de jouer avec lui (Ragonneau 2019 : 31).

Si donc Ragonneau voit en Proust un joueur, ou même un pataphysicien par anticipation, il imite également cette manière d'agir dans son blog. Car, outre les aspects déjà analysés, *Proustonomics* semble en fin de compte proposer une forme de critique qui, s'intéressant aux « angles morts » (19) de la vulgate proustienne et rendant visible une masse de données que cette vulgate ignore, constitue une solution alternative (voire « imaginaire » comme le diraient les pataphysiciens) aussi bien par rapport aux approches critiques des lettres en général qu'à ses méthodes quantitatives en particulier¹⁵. Ragonneau qui, tel un

¹⁴ Ce qui ne veut pas dire que Proust n'apprécie pas l'érudition, au contraire, il n'hésite pas à se moquer d'un manque de savoir en particulier lorsqu'il mène à détourner la signification d'une œuvre d'art. Françoise Leriche rappelle ainsi un épisode suivant : « Quand Proust a vu l'image [du lion] dans le livre [d'Émile Mâle sur *L'art religieux du XIII^e siècle en France*], il a été capable de comprendre sa signification grâce à l'explication de l'historien. Mais la légende ajoutée au dessin dans la lettre à Reynaldo Hahn montre que sans l'aide de cette interprétation spécialiste, il est comme 'un ignorant' dont la réaction spontanée lui fait voir dans le dessin uniquement un lion (ou une lionne) avec un large sourire. Comme Proust le démontre de façon comique, un homme typique du XIX^e siècle aurait demandé 'que peut signifier ce sourire ?' expliquant les détails de l'image d'une perspective psychologique et appliquant les codes d'interprétation anachroniques parce qu'il est trop éloigné de l'art médiéval pour le comprendre » (Leriche 2015 : 169, traduction propre).

¹⁵ Il est difficile de constater si Nicolas Ragonneau a eu l'occasion de prendre connaissance des travaux de Franco Moretti, chercheur en théorie littéraire attaché actuellement à l'Université Stanford aux États-Unis, mais il mentionne dans son livre un autre théoricien américain, Harold Bloom. Celui-ci n'est pourtant pas

joueur-Proust, efface les frontières entre les données textuelles et numériques, fictives et réelles, officielles et personnelles, littéraires et économiques, montre que la mémoire que la société garde du roman va au-delà d'une sélection de données réalisée au nom d'un dogmatisme culturel ou littéraire. Ressemblant à un gigantesque iceberg dont seulement une partie émerge au-dessus de la surface de la mer, elle devrait plutôt être entendue, à long terme, comme un processus de recentrage où chaque donnée attend un moment propice pour être dévoilée à la lumière de l'attention publique.

Cette manière de comprendre la mémoire littéraire permet de jeter une nouvelle lumière sur l'art de l'imitation devenue, nous l'avons vu, la principale stratégie mémorielle de l'auteur du *Proustonomics*. Or, dans l'article de Compagnon, l'imitation est en fait présentée de manière négative, comme une condition caractéristique des lettres françaises à l'époque post-proustienne :

Par une conséquence fatale (...) on n'a pas cessé d'imiter [la *Recherche*] depuis qu'on l'a acceptée (...). Parce qu'elle contient tous les romans et les genres, la *Recherche* est le paradigme du roman qu'il ne nous reste plus qu'à pasticher (...) Somme de la littérature, la *Recherche* est en aussi en quelque façon la fin, ce qui accentue encore sa suprématie (Compagnon 1992 : 3863).

Le propos de l'académicien peut sans doute être entendu comme un écho lointain de l'opinion que la critique adressait à Proust à son époque, en le forçant à se détacher des pratiques d'imitations jugées indignes d'un grand écrivain. Dans une lettre du 1919, Proust se sentait *quasi* obligé de s'expliquer de son inclination pour l'art du pastiche :

Le tout était surtout pour moi affaire d'hygiène ; il faut se purger du vice si naturel d'idolâtrie et d'imitation. Et au lieu de faire sournoisement du Michelet ou du Goncourt en signant (ici les noms de tels ou tels de nos contemporains les plus aimables), d'en faire ouvertement sous forme de pastiches, pour redescendre à ne plus être que Marcel Proust quand j'écris mes romans¹⁶ (Proust 1990 : 380).

Encore au cours des années 1970, les éditeurs de l'œuvre proustienne chez la Pléiade continuent à soutenir la conviction d'un caractère absolument originel, non-imitatif de son roman :

Tout se passe comme si Proust avait entrepris de se forger, par élimination et réflexion, un instrument stylistique qui ne dût rien à ses illustres modèles (...). Nous pouvons donc conclure que les pastiches ont préparé „les voies du roman à venir » sans pour autant imposer les lois à la grande œuvre romanesque (Sandre 1971 : 691).

évoqué en raison de ses réalisations académiques, mais à cause de sa capacité à lire les textes de manière extrêmement rapide. Cependant, derrière l'évocation de cette faculté de Bloom semble se cacher une distanciation ironique du blogueur tant par rapport à la critique académique (américaine en l'occurrence) qu'à une fascination contemporaine par le progrès technologique.

¹⁶ Lettre à Ramon Fernandez, [Août 1919].

Toutefois, même si aujourd'hui les chercheurs inclinent plutôt à considérer les déclarations de Proust à propos de ses pastiches comme dictées par la nécessité de défendre son œuvre contre les attaques des critiques et des éditeurs, voire comme la manifestation de son art de « l'écriture cryptée »¹⁷, le mythe moderniste de la *Recherche* semble être toujours bien vivant.

Alors, est-il encore possible de considérer l'imitation comme un phénomène positif ? Dans quelles conditions l'imitation du roman proustien ne constituera plus une « conséquence fatale » pour la création littéraire ? Ces questions tournent en fait, nous semble-t-il, autour de la notion de l'admiration et de son apport à la mémoire littéraire. La philosophe Judith Schlanger observe ainsi que l'admiration constitue non seulement « le cœur battant de la littérature » et est une condition nécessaire pour que « la masse de livres s'organise et se dépose en mémoire » (Schlanger 2008 : 10), mais qu'elle est, en plus, le fondement d'une approche qui, dans la formation classique en lettres, se manifestait par la création des textes analogiques aux chefs-d'œuvre. Selon Schlanger, l'abandon de l'imitation au profit d'une analyse critique des œuvres littéraires, qui a eu lieu au XIX^e siècle, a complètement changé le paysage littéraire et fait que les chefs-d'œuvre ont été en fait remplacés par un discours critique. Or, l'admiration nécessite plutôt de « se donner une moindre existence » face à l'œuvre (Schlanger 2008 : 24), c'est-à-dire, suppose la prise d'une position volontairement dominée du commentateur envers celle-là. Pour l'écrivain Henri Raczymow, l'absence d'admiration est, en plus, la raison de la crise contemporaine des lettres et en particulier, la crise de la filiation : « c'est d'absence d'admiration contemporaine que les écrivains aujourd'hui s'éteignent », constate-t-il « un écrivain, aujourd'hui, en France, ne dispose d'aucune figure de père vivant à tuer, pour prétendre prendre sa place » (Raczymow 1994 : 59).

Ces voix nous semblent correspondre à un rôle que Ragonneau s'attribue tant par rapport à Proust que par rapport à sa propre activité de blogueur. Outre son admiration pour le roman, outre l'imitation de la posture de Proust-pasticheur, mais aussi contre les dénonciations d'un excédent de commentaires tournant autour de l'écrivain et contre une « angoisse » de son « influence »¹⁸, il essaie de penser cet excédent de manière positive. Comme Judith Schlanger, qui s'oppose à un certain « dolorisme » dénonçant le trop-plein de livres produits par une culture et regarde celui-ci plutôt « dans sa fonction positive de milieu », en tant qu'« espace lettré » où les œuvres mineures trouvent également leur place et leur fonction, Ragonneau comprend l'accumulation des données dans son blog comme un réservoir de pratiques imitatives sur le fond duquel le chef-d'œuvre, telle la *Recherche*, retrouve sa place du modèle.

¹⁷ Par exemple, Francine Goujon affirme : « En 1919 [Proust] propose (...) une autre justification, cette fois-ci moralisante, de son goût pour les pastiches : il faut se purger du vice d'imitation. C'est mettre l'accent sur ses dons de pasticheur et sur son aisance en la matière, tout en opacifiant la relation, pourtant incontestable, entre l'écriture pastichielle et celle du roman. En fait, en 1919, il semble que les conditions ne se prêtent plus à ce qui était peut-être envisageable dix ans plus tôt. Le romancier s'est heurté aux éditeurs et aux critiques qui ont témoigné (...) d'une incompréhension massive de son œuvre. Il a dû lutter pour défendre l'idée que son roman était composé et affirmer (...) que son style n'était pas incorrect » (Goujon 2020 : 25–26).

¹⁸ Nous faisons l'allusion au fameux livre d'Harold Bloom, *L'angoisse de l'influence* (1974), éditée en France en 2013.

Proustonomics, qui perpétue la mémoire du roman proustien plutôt qu'il ne la liquide, s'adresse, en fin de compte, contre une illusion laquelle, au dire de Philippe Vilain, semble actuellement épanouir la littérature. Cette illusion lui fait croire à sa propre originalité alors qu'elle « ne se dote plus d'un idéal d'écriture », elle « n'éprouve plus la nécessité de faire de la langue son enjeu » (Vilain 2016 : 11). Face à une telle « littérature sans idéal », Ragonneau, montrant le pouvoir de l'influence littéraire et le pouvoir de l'imitation, s'oppose tant à une vision moderniste de la mémoire du roman proposée par Compagnon, qu'à une littérature « déracinée » (Vilain 2016 : 27), dépourvue de filiation littéraire. Si l'œuvre de Proust « réactualise aujourd'hui la querelle entre les Anciens et les Modernes » (Vilain 2016 : 25), Ragonneau, qui réhabilite l'imitation comme une forme de mémoire littéraire, se situe du côté des Anciens.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD Michel, BOHET Baptiste, 2017, *Littérométrie : outils numériques pour l'analyse des textes littéraires*, Paris : Presse Sorbonne Nouvelle.
- BLOOM Harold, 2013, *L'Angoisse de l'influence*, trad. Maxime Shelledy, Souad Degachi, Bussy-Saint-Martin : Éditions Aux forges de Vulcain.
- COMPAGNON Antoine, 1992, « La Recherche du temps perdu de Marcel Proust », (in :) *Les lieux de mémoire*, Pierre Nora (dir.), III^e partie, vol. 2 « Traditions », Paris : Gallimard, 3835–3869.
- GEFEN Alexandre, CROZET Guillemette, 2022, *La littérature. Une infographie*, Paris : CNRS Éditions (livre numérique).
- GOUJON Francine, 2020, *Allusions littéraires et écriture cryptée dans l'œuvre de Proust*, Paris : Honoré Champion.
- FAU Guillaume, 2013, Le fonds Proust au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, *Genesis*, 36, <https://doi.org/10.4000/genesis.1154>.
- LAGUËS Michel, BEAUDOUIN Denis, CHAPOUTHIER Georges, 2017, *L'invention de la mémoire. Écrire, enregistrer, numériser*, Paris : CNRS Éditions.
- LERICHE Françoise, 2015, « Proust's eye », (in :) *Proust and the Arts*, Christie MacDonald, François Proulx (dir.), Cambridge : Cambridge University Press, 161–178.
- LOTMAN Youri, OUSPENSKY Boris, 1978, « On the semiotic mechanism of culture », trad. George Mihaychuk, *Soviet Semiotics and Criticism : An Anthology* (New Literary History, 9, 2), 211–232.
- MORETTI Franco, 2008, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, trad. de l'anglais par Étienne Dobenesque, Paris : Éditions les Prairies Ordinaires.
- MORETTI Franco, 2016a, « 'L'opérationnalisation' ou, du rôle de la mesure dans la théorie littéraire moderne », (in :) *La Littérature au laboratoire*, Franco Moretti (dir.), trad. de l'anglais Valentine Lëys, Paris : Les Éditions d'Ithaque, 93–112.
- MORETTI Franco, 2016b, « Trames. Un nouvel objet pour l'étude de la littérature », (in :) *La Littérature au laboratoire*, Franco Moretti (dir.), trad. de l'anglais Valentine Lëys, Paris : Les Éditions d'Ithaque, 266–274.
- PROUST Marcel, 1990, *Correspondance*, XVIII, Philippe Kolb (éd.), Paris : Plon.
- PROUST Marcel, 1999, *À la recherche du temps perdu*, Paris : Collection Quarto, Gallimard.
- RACZYMOW Henri, 1994, *La mort du grand écrivain. Essai sur la fin de la littérature*, Paris : Stock (livre numérique).
- RAGONNEAU Nicolas, 2019, *Proust, Commercy 1915*, Paris : Éditions la Pionnière.
- RAGONNEAU Nicolas, 2021, *Proustonomics. Cent ans avec Marcel Proust*, préf. Jean-Yves Tadié, Masères : Le Temps qu'il fait.

RAGONNEAU Nicolas, BEAUJOUAN Nicolas, 2021, *Le Proustographe. Proust et A la recherche du temps perdu en infographie*, Paris : Denoël.

SANDRE Yves, 1971, « Pastiches et mélanges. Note sur le texte », (in:) Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve précédé de Pastiches et mélanges suivi d'Essais et articles*, Paris : Gallimard, coll. Pléiade, 681–693.

SCHLANGER Judith, 2008, *La mémoire des œuvres*, Paris : Verdier.

SYRAC Julien, 2022, « La joie du réel retrouvé », *La Nouvelle Revue Française*, Automne, 86–91.

RÉSEAUGRAPHIE

<https://proust.page> (consulté le 20 décembre 2024).

<https://corr-proust.org/> (consulté le 20 décembre 2024).

<https://proustonomics.com/> (consulté le 20 décembre 2024).